

Communiqué de Presse pour *Les Personnages*, exposition individuelle de Gerald Petit au Centre d'Art Contemporain Cimaïse et Portique d'Albi, France, 2003

Envahissantes images. Omniprésentes, médusantes images. Intruses, jusqu'au plus intime de nos vies. Incrustées dans la trame de nos imaginaires, de nos rêves, les images recouvrent le réel de leur voile. Cet enveloppement génère le paradoxe d'une virtualité réelle : d'un agissement concret de l'image fictive sur la réalité vécue. D'où la multiplication des psychopathologies participant d'une confusion entre mondes imaginaire et réel. L'heure n'est effectivement plus à la reconduction, caduque, de l'ancienne dichotomie entre iconoclasme et iconodolie. Mais l'iconocrash produit par la répétition inlassable, en rotation constante depuis l'impact inconcevable, de l'encastrement des deux avions dans les deux tours, le onze septembre, n'a fait qu'entériner de manière extrême la puissance d'impact d'une image médiatique vécue dans le temps réel et global de l'iconophilie contemporaine. Cet iconocrash radical, provoquant la destruction des emblèmes, n'est que la partie saillante d'un principe imageant inscrit au cœur du fonctionnement de la surmodernité. Face à cette profusion générée par les flux médiatiques, face à une communication globalisée fondée dans son processus sur une interaction entre émetteur et récepteur, l'art n'a que peu de poids. Mais s'il est vrai que l'art a perdu depuis longtemps la primatie des représentations, il conserve malgré tout la capacité d'inquiéter l'image quotidienne. De déclencher un iconoclash, c'est-à-dire une confrontation entre des régimes de représentation a priori incompatibles, et qui pourtant n'ont cessé de s'influencer l'un l'autre depuis l'irruption de la modernité, en passant à la vitesse supérieure de ces échanges permanents depuis l'avènement du Pop Art. C'est la stratégie de la critique de l'image par l'image, qui consiste à actualiser l'image ordinaire pour en déconstruire les procès de symbolisation, par le développement d'un dispositif plastique dans l'espace physique et mental de l'exposition.

(...) Toute la recherche de Gerald Petit consiste à expérimenter les modalités d'apparition, de génération et de fixation des images. Il utilise pour cela plusieurs médiums, tels des outils, et plusieurs catégories de représentation, sans exclusive. Son analyse de l'image se constitue sur le socle référentiel de la peinture, à travers les diverses aventures de sa fonction représentante. Son usage de la photographie se déploie sur un large spectre de styles et de genres, de la convention du portrait à la mise en scène d'univers fictifs. L'énigme de l'identité pourrait rassembler toutes les images qu'il produit. Quelque chose d'irréductible, propre à l'art, et qui traverse toute son histoire par le biais de mythes sans cesse reformulés : l'ambivalence de la représentation, par son caractère vériste et sa force d'illusion ; le fantasme absolu du dédoublement, de la projection dans un personnage qui n'est pas soi. Tant les huiles sur toile, les grandes peintures murales que les photographies de Gerald Petit explorent cela : qui est la personne représentée ? Quelle énigme porte-t-elle ?

La manière qu'a Gerald Petit d'infiltrer la réalité d'une situation donnée pour y rechercher un personnage de fiction, qui sort de son imagination, et qu'il va pourtant trouver et portraiturer évoque quelque chose de la schizophrénie ultra contemporaine décrite par Bret Easton Ellis dans son roman Glamorama. Le personnage, Victor Ward, glisse progressivement dans une folie qui devient son réel. Un réel cinématographié, bien au-delà du reality show ou du feuilleton documentaire, où un metteur en scène serait toujours tapi dans l'ombre, à chaque instant de la vie d'un individu qui seul verrait l'équipe de tournage. Deux phrases de la quatrième de couverture sont particulièrement éloquentes à cet égard : « La vie de chaque individu n'est-elle pas le résultat d'un complot généralisé ? Et si la réalité entière est devenue un film, par quelles portes sort-on de cet enfer ? »

Pascal Beausse